

CRITIQUE, festival. 78e FESTIVAL D'AVIGNON, La Fabbrica, le 15 juillet 2024. « Forever – Immersion dans Café Müller » (d'après Pina Bausch) par Boris CHARMATZ et la Tanztheater Wuppertal

Et si on pouvait entrer dans un rêve ? Et si ce rêve durait sept heures, le temps d'une nuit blanche ou d'une journée entière, sans jamais se répéter ? C'est ce vertige qu'offre *Forever – Immersion dans Café Müller*, la proposition aussi audacieuse qu'hypnotique de Boris Charmatz pour le Tanztheater Wuppertal, et présentée à la Fabbrica d'Avignon – quelques jours seulement après son spectacle « *Liberté Cathédrale* » [donné en ouverture de cette même 78e édition du Festival d'Avignon](#). Loin du simple hommage, le chorégraphe signe ici une expérience liminale, une plongée en apnée dans l'œuvre la plus viscérale et intime de Pina Bausch.

« *Forever* » à la Fabbrica : L'éternité selon Boris Charmatz, une odyssée sensorielle au cœur du mythe Pina

Tout est clair d'entrée de jeu, on ne vient pas assister à un spectacle, on vient le traverser. Le dispositif, conçu comme

une installation chorégraphique vivante, brouille d'emblée les frontières. Dans la salle et le long des coursives de **La Fabricca**, l'on est invité à déambuler, à s'asseoir, à se lever, à changer de perspective. Le temps n'est plus linéaire ; il se courbe, s'étire, se suspend. **Boris Charmatz** a eu cette intuition géniale : faire de **Café Müller** de **Pina Bausch** une œuvre qui n'a ni début ni fin, comme si elle avait toujours été là, murmurant ses secrets avant même l'arrivée des spectateurs et continuant à vibrer bien après leur départ.



Pendant sept heures, du 14 au 21 juillet, **vingt-cinq interprètes** se relaieront avec une ferveur presque monacale, en ne se contentant pas de reproduire la pièce fondatrice, mais en la réincarnant, la transformant, ou la fragmentant. On croise des bribes de cette chorégraphie mythique, ces corps qui se heurtent à l'invisible, ces portes qui claquent dans le vide, cette femme en chemise de nuit qui cherche sans jamais trouver. Mais chaque passage est unique, chaque interprète apporte sa chair, son souffle, son histoire. Parfois, la danse s'efface pour laisser place à la parole. Des textes d'autrices et d'auteurs, des témoignages d'interprètes marqués par l'œuvre de Bausch, viennent tisser une toile narrative et émotionnelle autour des corps en mouvement.

Ce qui frappe, c'est l'intensité de cette transmission. Boris Charmatz ne commet pas l'erreur de la momification ; il insuffle une vie nouvelle à une pièce que l'on croyait connaître, en révélant des facettes insoupçonnées. Ici, *Café Müller* devient une matière première, un matériau noble que l'on travaille à vif. L'immersion est totale, presque physique. Le spectateur, en déambulant, devient acteur de sa propre expérience. Il peut choisir de suivre un interprète, de s'attarder sur un geste infime, de se perdre dans le regard

d'un autre. Chaque regard est un angle, chaque déplacement est un nouveau spectacle.



La Fabbrica, avec son architecture brute et ses recoins secrets, se prête à merveille à ce jeu de cache-cache mémoriel. On se surprend à ralentir, à retenir son souffle, à écouter le silence entre les notes de la musique. Car *Forever*, c'est aussi une méditation sur la mémoire, la fugacité et l'héritage. Comment garder vivant ce qui semble appartenir à un autre temps ? La réponse de Charmatz est lumineuse : en le dépossédant de son aura de relique pour le rendre au présent, au corps, au collectif.

Après être entré dans la salle avignonnaise pour assister à ce fabuleux spectacle, on ressort à jamais transformé, imprégné de cette poésie mélancolique et furieuse qui traverse toute

l'œuvre de Pina Bausch. Avec **Forever**, Boris Charmatz offre une clé, un sésame pour entrer dans l'intimité d'une icône. C'est un geste d'amour et de rébellion, un pari risqué qui s'achève en apothéose. Dans cette édition 2024 du Festival d'Avignon, *Forever* n'est rien moins qu'une expérience existentielle, une boucle temporelle dans laquelle on a envie de se perdre... pour toujours et à jamais.

CRITIQUE, festival. 78EME FESTIVAL D'AVIGNON, La Fabricca, le 15 juillet 2024. « Forever – Immersion dans Café Müller » (d'après Pina Bausch) par Boris CHARMATZ et la Tanztheater Wuppertal. Crédit photographique (c) Christophe Raynaud de Lage

**PORTUGAL. 10ème Festival
VERÃO CLÁSSICO de Lisbonne :
22 juillet > 2 août 2024. Ana
Samuil, Filipe Pinto Ribeiro,
Tedi Papavrami, Silvia**

**Carredu, Geir Draugsvoll,
Alissa Margulis, Pascal
Moraguès, Eldar Nebolsin,
Giovanni Gnocchi, Janne
Saksala...**

La 10ème édition du Festival VERÃO CLÁSSICO,
toujours placée sous la direction artistique du
pianiste portugais Filipe Pinto-Ribeiro, aura lieu
du 22 juillet au 3 août, à Lisbonne – et
présentera dix concerts avec des artistes
consacrés – et de jeunes musiciens de plus de
trente nationalités.



(Photos (c) Rita Carmo)

En 2024, pour la quatrième année consécutive, le **Picadeiro Real** du **Museo Nacional dos Coches**, à Lisbonne, accueillera tous les concerts du **Festival VERÃO CLÁSSICO** et, parmi les musiciens de renommée mondiale présents lors de cette dixième édition, on remarquera la présence de l'accordéoniste norvégien **Geir Draugsvoll**, de la violoniste allemande **Alissa Margulis**, du clarinettiste français **Pascal Moraguès**, du pianiste ouzbek **Eldar Nebolsin**, du violoncelliste italien **Giovanni Gnocchi** et du finlandais **Janne Saksala**, contrebassiste soliste de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, entre beaucoup d'autres. Le **Concert d'Ouverture** aura lieu **le 23 juillet**, avec l'interprétation d'œuvres de Robert Schumann, Antonín Dvořák et Felix Mendelssohn.

Le Festival VERÃO CLÁSSICO a été **fondé en 2015** par le **pianiste Filipe Pinto-Ribeiro** et est considéré le principal événement musical de l'été à Lisbonne. Au cours des neuf éditions

passées, de nombreux musiciens de l'élite mondiale ont participé au Festival VERÃO CLÁSSICO, et plus de mille jeunes musiciens en début de carrière, qui ont trouvé dans le VERÃO CLÁSSICO une rampe de lancement pour leurs brillantes carrières, comme, par exemple, le violoniste ukrainien Dmytro Udovychenko, brillant vainqueur du célèbre Concours International Reine Élisabeth de Bruxelles en 2024, la pianiste anglaise Isata Kanneh-Mason, la cheffe d'orchestre allemande Anna Handler, la violoniste américaine Claire Wells, le pianiste ukrainien Roman Fediurko, le flûtiste français Luc Mangholz, actuel soliste de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, et plusieurs jeunes musiciens portugais de renom comme la flûtiste Sónia Pais et le clarinettiste Telmo Costa, tous deux solistes de l'Orchestre Gulbenkian, le hautboïste João Miguel Silva, soliste de l'Orchestre Philharmonique d'Oslo, le contrebassiste Rui Pedro Rodrigues, soliste de l'Orchestre Symphonique de la Casa da Música, et l'altiste Sofia Silva Sousa, soliste de l'Orchestre Symphonique de Londres, entre beaucoup d'autres...

Pour cette 10ème édition, le VERÃO CLÁSSICO accueillera à nouveau deux cents jeunes musiciens sélectionnés pour participer à de nombreuses masterclasses et concerts, provenant de plus de trente pays comme l'Allemagne, l'Argentine, l'Arménie, l'Australie, la Belgique, la Biélorussie, le Kazakhstan, la Chine, la Corée du Sud, Cuba, la Slovénie, l'Espagne, les États-Unis, la France, la Géorgie, la Grèce, la Hongrie, l'Iran, Israël, l'Italie, le Japon, le Mexique, les Pays-Bas, la Pologne, le Portugal, le Royaume-Uni, la Roumanie, la Russie, la Syrie, la Suède, la Suisse et la Turquie. Les **Masterclasses du VERÃO CLÁSSICO** – de musique de chambre, piano, chant, instruments à cordes et à vent et, pour la première fois, d'accordéon – auront lieu au Conservatoire National et à l'École Marquês de Pombal, et seront dirigées par des musiciens et professeurs de renommée internationale, issus de quelques-unes des meilleures orchestres et conservatoires mondiaux, comme Vienne,

Salzbourg, Copenhague, Madrid, Zurich, Genève, Paris et Berlin.

Le **Concert de Clôture du 10ème VERÃO CLÁSSICO**, le 2 août, mettra à l'affiche (entre autres...) la soprano allemande **Anna Samuil**, le violoniste albanais **Tedi Papavrami**, la flûtiste italienne **Silvia Careddu** et le pianiste **Filipe Pinto-Ribeiro**, fondateur et directeur artistique du Festival.

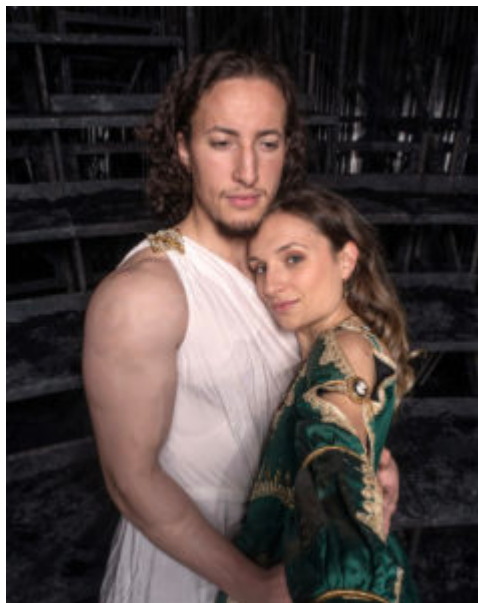
Plus d'information en cliquant ci-après :
<https://www.veraoclassico.com/>



OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE.
Nouvelle saison 2024 – 2025 :
« La Scène est tienne ! »...
Temps forts et productions
maison (Thaïs, Cavalleria
Rusticana / I Pagliacci,
L'Enlèvement au Sérail,
Samson et Dalila...), Créations
(Un soir à Buenos Aires /
Richard Galliano, Canticum
Novum...), événements et
rendez-vous publics...

Situé sur la colline de Villebœuf, site
surplombant toute la ville de Saint-
Étienne, l'Opéra ou Grand-Théâtre
Massenet domine la cité ; c'est un phare
culturel visible de tous, bâtiment
emblématique dont l'accès s'offre ainsi à

tous et à toutes : « La scène est tienne ! », telle est la déclaration d'amour du Théâtre vers tous les Stéphanois et à l'adresse de chaque visiteur. La Maison de la culture voulue par André Malraux, est devenue ce lieu ouvert, accessible, plus que jamais actif, au regard du nombre de ses productions maisons, portées par l'excellence et la magie du spectaculaire ; c'est un écrin théâtral, la fabrique des rêves... où chacun peut se sentir chez lui. La campagne visuelle associée à la nouvelle saison réalise une galerie de portraits, d'usagers et spectateurs, familiers désormais du Théâtre : tous posent devant la vaste salle pour un *selfie*.



Côté opéras, 3 rendez-vous, « made in Saint-Étienne » (décors et costumes réalisés à l'Opéra de Saint-Étienne) sont à ne pas manquer : l'inusable et bouleversante **Thaïs** du compositeur natif, **Jules Massenet** – les **15, 17, 19 nov 2024** ; **Cavalleria Rusticana** de Mascagni, et **I Pagliacci** de Leoncavallo, sommets absolus du vérisme italien, drames en un acte chacun et présentés en une seule soirée (mémorable) les **9, 11, 13 mars**

2025... sans omettre l'opéra en allemand du divin Wolfgang Amadeus : **L'enlèvement au Sérail** (*Die Entführung aus dem Serail* créé au Burgtheater de Vienne en 1782) – les **13, 15 et 17 juin 2025...** A noter que dans le rôle de Konstanze, l'héroïne de cet Enlèvement, les Stéphanois retrouveront la soprano **Ruth Iniesta** (qui chante aussi le rôle-titre de Thaïs en début de saison), sous la direction de **Giuseppe Grazioli**, directeur musical de l'Opéra (qui dirigera les deux grands concerts événements de la saison : la Création mondiale de Richard Galliano « *Un soir à Buenos Aires* », puis « *Le songe d'une nuit d'été* » de Felix Mendelssohn, en fin de cycle (lire ci-après)).

Parmi les **autres offres lyriques**, notons **Le Messie** de Haendel (sous la baguette de Paul Agnew, **11 février 2025**), et la production de **Samson et Dalila** de Saint-Saëns en provenance du Théâtre de Kiel (Allemagne) avec le Samson de **Florian Laconi** et la Dalila de **Marie Gautrot...** aux côtés du Grand Prêtre de Dagon d'**Armando Noguera**, sous la direction prometteuse de **Guillaume Tourniaire**, grand spécialiste de l'opéra romantique français (et qui a déjà enregistré plusieurs opéras de Saint-Saëns dont un excellent et référentiel Ascanio / CLIC de CLASSIQUENEWS) – au Grand Théâtre Massenet, les **9, 11 et 13 mai 2025**.

Opéra de Saint-Étienne : LA SCÈNE EST TIENNE !



L'Opéra de Saint-Étienne sait varier son offre en affichant également **plusieurs concerts symphoniques**, et des programmes musicaux de plus en plus enivrants dont celui en ouverture de

saison : « **Un soir à Buenos Aires** » (avec l'accordéon argentin d'Astor Piazzolla c'est à dire **Richard Galliano** qui a conçu ce programme présenté en création mondiale, **samedi 28 sept 2024**) et en clôture, la magie poétique enivrée elle aussi du **Songe d'une nuit d'été** (*Midsummer night's dream*) de Mendelssohn (avec pour récitant, la voix de **Lambert Wilson**, **mardi 24 juin 2025**).

Parmi les nombreux autres événements symphoniques, soulignons les **3 concerts de l'EOC Ensemble Orchestral Contemporain** (orchestre en résidence, sous la direction de **Bruno Mantovani**) : « **Dérives** » / programme dédié à Pierre Boulez pour le centenaire 2025, 10 déc 2024 ; « **Soulèvement(s)** » (Philippe Hurel, Emmanuelle Da Costa, Pascale Jakubowski, Luigi Dallapiccola, 20 fév 2025) ; « **Ciné-concert surréaliste** » (films courts de Méliès, 1er avril 2025).

Ne manquez pas non plus l'autre ensemble en résidence, **Canticum Novum** (**Emmanuel Bardon**, direction), et ses 2 nouveaux programmes en création : « **OYAT – Arbre de vie** » (le 19 déc 2024), ainsi que « **ENVOL(s) – métamorphoses** » (romances espagnoles séfarades, chansons de Guillaume de Machaut, chants traditionnels de Turquie, Arménie, Syrie, 17 avril 2025) ; mais aussi le concert Ode à la Nature « **Wonderful World** » de Christian-Pierre La Marca, Julie Depardieu et Yann- Arthus Bertrand (23 janv 2025) ;

ESSOR DE LA DANSE

Genre de plus en plus populaire tant elle est appréciée du grand public, **la danse confirme sa place de choix** au sein de la programmation 2024 – 2025 qui permet de retrouver les compagnie déjà venues (tel le **Malandain Ballet Biarritz** et son ballet « *Mosaïque* », jeudi 16 janv 2025) et une nouvelle collaboration internationale qui permet aux Stéphanois de (re)découvrir les tableaux à la fois malicieux et oniriques du

ballet « **Alice** » (inspiré du conte de Lewis Carroll) par la troupe irrésistible taïwanaise, « **B.DANCE** ;» (chorégraphie de Po-Cheng Tsai (2021) / musique rythmique et hypnotique de **Rockid Lee** : un must absolu, jeu 27 mars 2025). Cette saison est aussi marquée par deux autres spectacles incontournables : « **Ukiyo-e** » du chorégraphe **Rachid Ouramdane** (créé au Grand Théâtre de Genève en 2022, mer 18 déc 2024), et le ballet « **Giselle(s)** » du Théâtre du Corps Pietragalla (jeu 10 avril 2025)... qui célèbre l'acte libérateur des Willis, ces créatures féminines vengeresses qui pourchassent les bourreaux ordinaires des femmes trop naïves. **Marie-Claude Pietragalla** et **Julien Derouault** dénoncent les violences faites aux femmes tout en envisageant la permanence de l'amour...

Parmi **les récitals de piano**, (re)découvrez le **Geister Duo** (David Salmon, Manuel Vieillard, dans un programme romantique français : Chaminade, Bizet, en dialogue avec Schubert, le 18 mars 2025) ; et **Kit Armstrong** qui joue Chopin, Liszt, Rachmaninov, Saint-Saëns (le 19 mars 2025)...

Enfin, soucieux de combler les plus jeunes et leurs parents, l'Opéra stéphanois a aussi déployé un large choix de **spectacles « jeunes spectateurs** qui comblera les attentes de toutes les familles. Entre autres, « *Le manoir de Tante Marguerite* » (création, les 20 et 23 nov 2024, dès 8 ans) ; « *Chimène, faire entendre sa voix* » (dès 13 ans, le 30 janvier 2025) ; « *La pétoche* » (dès 3 ans, les 12 et 15 fév 2025) ; « *L'Au-Dessus* » (BD concert dès 8 ans, les 21 puis 24 mai 2025)...

Plus que jamais, la nouvelle saison 2024/2025 de l'Opéra de Saint-Étienne concoctée par son directeur général et artistique, **Éric Blanc de la Naute**, tend le miroir vers nos sociétés « *avec la précision d'une radiographie et la beauté d'un chef d'œuvre* »... En « *nous parlant de nous, comme société et comme individus* », l'opéra permet l'examen de conscience et la catharsie salutaire ; il offre de nous transformer vers plus d'humanisme, vers notre humanité qui en dérive actuelle, peine à émerger dans ses valeurs les plus essentielles :

compassion et fraternité, respect et responsabilité.

TOUTES LES INFOS, les détails des programmes et des distributions sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :
<https://opera.saint-etienne.fr/otse/>

Réouverture de la billetterie lundi 26 août, midi.
Billetterie en ligne accessible tout l'été et après :
<https://opera.saint-etienne.fr/otse/>



CRITIQUE, festival. 78e
FESTIVAL D'AVIGNON, Opéra

Grand-Avignon, le 14 juillet 2024. « Close-Up » de Noé SOULIER

Dans le cadre du 78e FESTIVAL D'AVIGNON, à l'Opéra Grand Avignon, la nouvelle pièce de Noé Soulier – « *Close Up* » – a enthousiasmé les festivaliers. Une première programmation au Festival pour ce jeune chorégraphe qui, depuis 2020, insuffle au Centre national de danse contemporaine d'Angers une énergie aussi exigeante que lumineuse.

L'intitulé du spectacle est un indice, une promesse que **Noé Soulier** tient avec une vraie élégance. Et pour cause : *Close Up*, c'est le gros plan, ce cadrage serré qui capture l'invisible, qui isole un détail pour mieux révéler l'essence d'un corps. Sur la scène de l'Opéra Grand Avignon, six interprètes d'une maîtrise sidérante – **Julie Charbonnier, Nangaline Gomis, Yumiko Funaya, Samuel Planas, Mélisande Tonolo** et **Gal Zusmanovich** – déploient ce langage singulier qui fait la signature du chorégraphe. Frapper, attraper, éviter, lancer : des actions simples, quotidiennes, détournées de leur fonction première pour devenir une grammaire chorégraphique d'une richesse infinie. On est saisi par cette énergie brute, presque martiale, où la moindre extension de bras ou torsion de buste raconte un combat intime, un flux d'émotions contenues.

Mais le génie de Noé Soulier est de ne jamais s'arrêter là. À la puissance physique des danseurs répond la splendeur abstraite de la musique de **Jean-Sébastien Bach**, interprétée en live par l'ensemble baroque ***Il Convito*** dirigé par **Maude**

Gratton. Les contrepoints de *L'Art de la fugue* se font l'écho de cette danse sans récit, une construction intellectuelle mais viscéralement expressive. Ce n'est pas une illustration, c'est un dialogue entre deux formes d'art qui se cherchent, se répondent, s'épousent.



Et puis, il y a ce moment, ce basculement. Ce que l'on pressentait dans la gestuelle des danseurs, cette attention portée au détail, devient une évidence quand la vidéo entre en jeu. Une caméra, fixe, centrée, capte les danseurs en plan rapproché. Sur un grand écran, leurs mouvements sont démultipliés, fragmentés, sublimés. Fini le regard libre du spectateur, c'est le danseur qui désormais guide notre œil, nous offrant une intimité rare, une plongée dans les méandres de sa chair en mouvement. Le plateau devient studio, et le corps, architecture. Ce dispositif, à la fois simple et diablement efficace, renverse la perspective : on ne voit plus la danse, on la vit de l'intérieur.

Close Up est une œuvre d'une cohérence absolue, un *hit* de ce **78e Festival d'Avignon**. **Noé Soulier** nous offre un spectacle

qui interroge notre perception, qui joue avec les échelles et les émotions, pour toucher du doigt ce que l'expérience intime a de plus complexe et de plus vivant. Une heure quinze de pure grâce, une beauté qui saisit le cœur et l'esprit.



CRITIQUE, festival. 78e FESTIVAL D'AVIGNON, Opéra Grand-Avignon, le 14 juillet 2024. « Close-Up » de Noé SOULIER. Crédit photographique (c) Droits réservés

**CRITIQUE, concert. MONACO,
Cour d'honneur du Palais
Princier, le 11 juillet 2024.
FRANCK / LISZT / GERSHWIN.
Orchestre Philharmonique de
Monte-Carlo, Alexandre
Kantorow (piano), James
Gaffigan (direction).**

Depuis 1959, les Concerts au Palais Princier rythment l'été monégasque : ce ne sont pas moins de 6 concerts symphoniques qui vont se tenir – entre le 11 juillet et le 8 août – dans la magnifique Cour d'Honneur du Palais Princier – où l'étiquette est stricte (pour les hommes du moins) : cravate et veste de rigueur ! La musique est chose sérieuse à Monaco, et le millier de personnes réunies ce soir partagent ce plaisir élitiste d'être convié dans l'intimité princière, car le Prince est parmi les happy few (ou plutôt juste derrière eux, sous les voûtes du corridor d'une des ailes du Palais. Paré de fresques comme une tapisserie, fenêtres aux proportions

classiques, tourelles toscanes et cheminée vénitienne, le décor qui s'offre au regard du public est inspirant et somptueux. Devant la galerie d'Hercule (rappelons que, selon la légende, après avoir tué sa femme et ses enfants, le héros de l'Antiquité se fit ermite ici-même !), les célèbres escaliers aux deux majestueuses montées symétriques offrent une scène à gradins, idéale pour y placer l'orchestre, tandis que l'audience leur fait face, répartie en cinq blocs distincts autour de lui.



Et c'est dans la relative fraîcheur d'une douce soirée d'été que nous avons assisté au premier concert de la série, qui mettait à l'affiche, en plus des forces vives de l'Orchestre

Philharmonique de Monte-Carlo (placé sous la direction du chef américain **James Gaffigan**), le jeune pianiste virtuose français **Alexandre Kantorow** – pour une interprétation du ***Concerto pour piano n°2*** (1839) de **Franz Liszt** aux côtés de la célèbre musique d'***Un Américain à Paris*** de **George Gershwin**. Mais comme de coutume, la soirée commence par un “tour de chauffe” de l’orchestre, avec ici le très rare poème symphonique ***Le Chasseur maudit*** (1882) de **César Franck**.

Cette pièce de 14 minutes est tirée d’après une ballade de Gottfried August Bürger (*Der wilde Jäger*), qui nous raconte la malédiction dont est victime un chasseur qui enfreint la règle religieuse du repos dominical, profanation qui le conduira en Enfer. Sur un phrasé très en relief et une dynamique tendue, Gaffigan et la phalange monégasque en livrent une lecture quasi cinématographique, suivant au plus près la dramaturgie. Commenant par une paisible mélodie méditative – où les percussions évoquant les cloches d’église dialoguent avec les cors et les violoncelles -, le phrasé est ensuite bousculé par de véhémentes fanfares de cuivres, pour devenir de plus en plus inquiétant. Le tempo se précipite et le discours s’enflamme, scandés par les timbales, puis se charge de suspense jusqu’au *climax* et la chute finale dans les abîmes de l’Enfer. Une belle découverte en guise d’ouverture de soirée !

Puis arrive, par le corridor sous la fameuse galerie herculéenne, le jeune et fringant pianiste, toujours aussi décontracté, peu importe le lieu du concert. Rejoignant le clavier à grandes enjambées, il ne fait qu’une bouchée du *Second Concerto* de Franz Liszt, une œuvre à la mesure de ses moyens démesurés, même s’il fait ici davantage preuve d’aisance que de perfection. Libre et fantasque, jusqu’à flirter un peu avec l’esbroufe, le discours progresse plus par à-coups que dans la continuité, mais il est impossible de résister à cet enthousiasme un peu échevelé, d’autant que l’orchestre joue pleinement le jeu, enfiévré par la baguette du fougueux chef étasunien.



Une fougue renouvelé dans la dernière pièce de la soirée, donnée sans entracte, dans le fameux *An American in Paris* dirigé d'une main de maître par Gaffigan, et qui évoque en musique le séjour de George Gershwin dans la capitale en

1920. L'orchestre y est plus étoffé que de coutume pour cet ouvrage, nous semble-t-il, comprenant de multiples percussionnistes et deux saxophonistes. L'exécution orchestrale est d'une précision rare, l'articulation des différents épisodes fluide et le final swingue à souhait sous la direction chaloupée d'un Gaffigan manifestement heureux d'offrir cette musique de son pays natal à un public franco-monégasque !

Le prochain concert au Palais [aura lieu le jeudi 18 juillet](#) – et couplera le *Concerto pour violon* de Bruch aux deux poèmes symphoniques de Tchaïkovsky que sont *Mazeppa* et le *Capriccio italien*, toujours avec l'OPMC placé cette fois sous la battue du directeur musical de l'Orchestre National de France, le chef roumain **Cristian Maccellaru** !

CRITIQUE, concert. MONACO, Cour d'honneur du Palais Princier, le 11 juillet 2024. FRANCK / LISZT / GERSHWIN. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Alexandre Kantorow (piano), James Gaffigan (direction). Photos (c) Michael Alesi / Palais Princier.

VIDEO : Alain Altinoglu dirige "*Le Chasseur maudit*" de César Franck à la tête de l'Orchestre de la Radio de Francfort

CRITIQUE, festival. VAISON-LA-ROMAINE, 28ème Festival « Vaison Danses » (Théâtre Antique), le 13 juillet 2024. « Soul Chain » de Sharon EYAL et par la Compagnie TANZMAINZ

Samedi 13 juillet, le cadre somptueux du Théâtre Antique de Vaison-la-Romaine a été le théâtre d'une expérience de danse aussi rare qu'intense.

Pour la 11¹e fois, la compagnie allemande *Tanzmainz* présentait « *Soul Chain* », une pièce multi-primée de la chorégraphe israélienne Sharon Eyal. Et dès les premières secondes, le public a été saisi, sans répit, par une vague d'énergie brute.

Les dix-sept danseurs réunis à Vaison, vêtus de simples justaucorps et bas couleur chair, envahissent l'espace du plateau non pas en un groupe désordonné, mais en un essaim hypnotique et millimétré. Campés en permanence sur les demi-pointes, ils délivrent une performance d'une exigence physique confondante. Ce n'est pas de la danse classique, mais un langage corporel nouveau, où l'on retrouve l'énergie de l'électro et la rigueur du ballet. **Sharon Eyal** nous parle d'amour et de désir. Mais ici, point de romantisme. Ce que

l'on voit, c'est l'amour débarrassé de ses oripeaux, revenu à l'état animal, pur et viscéral. La chorégraphe l'avait annoncé : on y voit la douleur, la sueur, la façon dont l'être intérieur se fraye un chemin vers l'extérieur. Les corps, en proie à des secousses charnelles, des spasmes et des gestes saccadés, deviennent le réceptacle d'émotions qu'il est parfois impossible de lire dans les regards.



La performance est soutenue par la musique envoûtante et lancinante d'**Ori Lichtik**, un son *techno* qui, par sa répétitivité, nous plonge dans une transe collective. Cette bande-son, créée en parallèle de la chorégraphie, semble être le moteur implacable de cette mécanique humaine. L'une des plus grandes forces du spectacle réside dans sa capacité à jouer sur le fil entre l'individu et le groupe. L'ensemble est d'une unité et d'une discipline impressionnantes, un véritable bloc de survie se déplaçant à l'unisson. Mais de cette masse émerge soudainement un soliste qui s'affranchit du groupe, dans une tentative de libération qui peut sembler presque

désespérée, comme un cri silencieux. Une figure centrale qui, pendant de longues minutes, répète le même mouvement de tête de manière hypnotique, jusqu'à l'épuisement, cristallisant l'attention du public sur les limites du corps et de l'esprit.

Loin d'être un simple exercice de style, « *Soul Chain* » est un spectacle fascinant. Il force le spectateur à s'interroger sur ce qui fait notre humanité dans un monde qui semble parfois se déshumaniser. Chacun y projette ses propres images : une secte, une armée, une colonie d'insectes, ou une vision futuriste de nos sociétés. C'est précisément cette richesse d'interprétation qui rend l'œuvre si puissante.

À l'issue de cette heure intense, les artistes, visiblement épuisés mais habités par la ferveur du public, ont reçu une longue ovation méritée. Avec « *Soul Chain* », Sharon Eyal et le *Tanzmainz* ont offert un moment de grâce intense, une expérience sensorielle inoubliable qui restera comme l'un des temps forts du festival « *Vaison Danse* ». Une véritable « *chaîne des âmes* » s'est créée ce soir-là entre les artistes et les spectateurs, les liant par une transe et une énergie folle.

CRITIQUE, festival. VAISON-LA-ROMAINE, 28ème Festival « Vaison Danses » (Théâtre Antique), le 13 juillet 2024. « Soul Chain » par Sharon Eyal et la Compagnie TanzMainz. Crédit photographique (c) Andreas Hetter

CRITIQUE, festival. CHOREGIES D'ORANGE, Théâtre Antique, le 12 juillet 2024. « Les Saisons » (précédées de « L'Oiseau de Feu ») par le Malandain Ballet Biarritz

Le 12 juillet 2024 restera gravé comme une date magique pour tous les passionnés de danse qui avaient fait le déplacement aux *Chorégies d'Orange*. Dans le cadre somptueux et chargé d'histoire du Théâtre Antique, le célèbre Malandain Ballet Biarritz a offert une double prestation d'une beauté renversante, unissant dans un même souffle l'incandescence de *L'Oiseau de Feu* (de Stravinsky) à la grâce méditative des *Saisons* (d'après Vivaldi).

La soirée s'est ouverte sur *L'Oiseau de Feu*, une relecture saisissante qui transcende le simple conte russe pour en faire une parabole céleste. D'emblée, une nuée de danseurs en longues robes noires, courbés, évolue comme une masse terrestre en proie à l'ombre. Et du sein de ce monde sclérosé surgit une silhouette flamboyante. C'est **Hugo Layer**, éblouissant, qui incarne l'*Oiseau de Feu*. Sa danse est d'une liberté et d'une ampleur phénoménales ; ses battements

d'ailes, larges et anguleux, dessinent l'espace avec une maestria rappelant les plus grands cygnes de l'histoire du ballet. **Thierry Malandain**, fidèle à sa vision, en fait un véritable passeur de lumière, un être de grâce qui, par sa seule présence, semble semer l'espoir dans un monde de ténèbres. Les corps se répondent, se cherchent, dans un subtil dialogue chorégraphique d'une rare beauté, offrant un contraste bouleversant avec la masse sombre qui l'entoure. C'est un *Oiseau de Feu* céleste, épuré, qui touche à l'âme et nous élève.



Puis vint le temps des **Saisons**, une création plus récente (novembre 2023) qui a confirmé la *maestria* de Malandain à entrelacer les époques et les émotions. Le pari était audacieux : mêler les célèbrissimes *Quatre Saisons* d'**Antonio Vivaldi** aux suites de danses, bien plus méconnues, de son contemporain Giovanni **Antonio Guido**. Pari relevé avec une intelligence rare. Le rideau s'est levé sur un tableau d'une beauté à couper le souffle : un monumental mur de pétales

noirs, créé par **Jorge Gallardo**, baignait la scène d'une lumière clair-obscur, tandis que les vingt-deux danseurs de la troupe, en justaucorps couleur chair ou parés de costumes baroques chatoyants, semblaient émerger d'un monde onirique.



La chorégraphie est d'une musicalité exceptionnelle. On passe avec une fluidité confondante des grands jetés virtuoses et des rondes enivrantes évoquant un folklore idéalisé, aux menuets d'une élégance folle et aux figures plus graphiques d'une précision d'orfèvre. L'alternance entre les saisons de Vivaldi, pleines de fougue, et celles de Guido, plus posées, est un régal pour les yeux. Ce qui frappe, au-delà de la virtuosité technique irréprochable des danseurs, c'est la profondeur du propos. Entre chaque saison, des apparitions

spectrales – des êtres ailés au bras prolongé de longs pétales noirs – viennent troubler l'allégresse. Ils sont comme les spectres d'une humanité chancelante, happée par le sol, portant le deuil d'un monde menacé. Malandain ne livre pas un message didactique ; il crée une sensation, une inquiétude diffuse qui alterne avec la pure joie des rondes printanières. Pour le tableau final, tous les danseurs, vêtus de ces mêmes justaucorps, brandissent une feuille mourante au bout des doigts. C'est une vision crépusculaire, certes, mais aussi lumineuse, car elle célèbre la force du collectif et la promesse d'un renouveau éternel.

Dans l'écrin de pierre du **Théâtre Antique d'Orange**, sous le ciel étoilé, cette double représentation a pris une dimension unique. Le lieu, par sa grandeur et son histoire, a magnifié encore le propos universel de ces œuvres, qui interrogent notre rapport à la nature et à la lumière. Malandain et ses danseurs nous ont offert un moment de grâce pure, un tourbillon d'élégance et d'émotion qui restera comme l'un des sommets de cette nouvelle édition des **Chorégies**. Un grand moment de danse, tout simplement magique !

CRITIQUE, festival. CHOREGIES D'ORANGE, Théâtre Antique, le 12 juillet 2024. « Les Saisons » (précédées de « L'Oiseau de Feu ») par le Malandain Ballet Biarritz. Crédit photographique (c) Philippe Gromelle

**CRITIQUE, festival. BEAUNE,
Festival International
d'Opéra baroque et romantique
(Basilique Notre-Dame), le 7
juillet 2024. J. S. & C. P.
E. BACH (Motets et Cantates).
INSULA ORCHESTRA / ACCENTUS /
Laurence Equilbey
(direction).**

Déjà présenté à Pâques à la Seine
Musicale où la formation orchestrale
(jouant sur instruments d'époque) Insula
Orchestra a sa résidence habituelle, le
programme réunit à nouveau – cette fois
au Festival International d'Opéra baroque
et romantique de Beaune -, les Bach, père
et fils, soit Johann Sebastian et Carl
Philip Emanuel. Une sainte filiation qui
éblouit par sa lumière musicale, et dans
le choix des partitions, Motets et
Cantates, rétablit la trajectoire

spirituelle du temps pascal : ferveur, lamentation, mort et Résurrection. Des *Motets* spirituels et mystiques, aux *Cantates* dramatiques et ferventes, le programme propose un parcours semé de joyaux sonores, des ténèbres à la pleine lumière (« *De l'abyme à la lumière* » comme est intitulé le concert).



Laurence Equilbey réalise ici, dans la superbe **Basilique Notre-Dame de Beaune**, une subtile cathédrale sonore, jouant sur les effets colorés des timbres instrumentaux (référence aux vitraux), jusqu'à l'intensité d'accents proprement

éblouissants. Le tout d'une main experte qui sait détailler et construire l'édifice musical dans la clarté et dans une texture de plus en plus transparente à mesure que la promesse de la Résurrection se fait plus présente. Bois, vents, cuivres et cordes « historiques » dévoilent de somptueuses nuances, nimbant les textes d'un surcroît de poésie suspendue. L'incise des textes, tous exprimant les attentes des croyants confrontés au Mystère, profite de l'engagement entier et organique de la cheffe, à la battue précise et énergique – et des instrumentistes dont le geste synchronisé produit une texture riche, caractérisée, de plus en plus aérienne.

Ce soir, le plateau est même fastueux : aux instrumentistes d'**Insula Orchestra**, répond la même infaillible implication des voix du **Chœur Accentus**, elles aussi claires et détaillées, produisant cette matière céleste, véritable nuage spirituel qui appelle à la méditation et conduit à la... transcendance. Les solistes réunis offrent des tempéraments aussi individualisés que les instruments : de quoi pour chaque air ou ensembles, réussir l'incarnation des prières. Saluons le baryton suave et homogène de **Victor Sicard**, le souffle de l'alto **Rose Naggar-Tremblay** comme l'angélisme de la soprano **Emmanuelle de Negri**... Mais reconnaissons que la révélation de la soirée – en justesse, sincérité et intensité, demeure le ténor éblouissant du britannique **Gwilym Bowen** : la voix resplendit dans la lumière.

Aux côtés des Motets, les Cantates affirment cette entente superlative entre l'orchestre et le chœur fondés et dirigés par **Laurence Equilbey**. La maîtrise dramatique des effectifs se révèle très convaincante dans le répertoire des Bach, père et fils. Et distinguons surtout la Cantate du fils, datée de 1776, intitulée « *Heilig ist Gott* » – d'autant plus appréciée qu'elle demeure très rare en concert. Accents, souffle, ampleur préromantique aussi de certaines séquences... l'écriture préclassique de CPE dévoile des trésors d'intimisme psychologique, d'une somptueuse introspection, pour les voix

comme pour les instruments.

C'est un triomphe amplement mérité, et avec un public tellement conquis, que Laurence Equilbey lui propose un *bis* : le Motet « *Lobet den Herrn* » (BWV 230), dont l'attribution est contestée, mais dont Mme Equilbey assure bien la paternité au Kantor de Leipzig !

CRITIQUE, concert. BEAUNE, Festival International d'Opéra baroque et romantique (Basilique Notre-Dame), le 7 juillet 2024. J. S. & C. P. E. BACH (Motets et Cantates). INSULA ORCHESTRA / ACCENTUS / Laurence Equilbey (direction). Photos (c) Ars Essentia.

Programme :

Johann Sebastian Bach

Suite pour orchestre n°4 en ré majeur, BWV 1069, ouverture

Cantate « Aus der Tiefe ruf ich zu dir », BWV 131

Motet « Komm, Jesu, komm », BWV 229

Motet « Jesu meine Freude », BWV 227

Cantate « Alles nur nach Gottes Willen », BWV 72

Suite pour orchestre n°4 en ré majeur, BWV 1069, réjouissance

Carl Philipp Emanuel Bach

Motet-cantate « Heilig ist Gott » Wq.217

Motet « Lobet den Herrn », BWV 230 (bis)

Parcours INSULA ORCHESTRA 2024

LIRE nos autres critiques des concerts d'INSULA ORCHESTRA /
Laurence Équibey

*CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale,
le 27 février 2024. EMILIE MAYER : Symphonie n°1 / SCHUBERT :
Symphonie n°4 « Tragique ». Insula Orchestra / Laurence
Equibey (direction).*

*CRITIQUE, concert (création). BOULOGNE-BILLANCOURT, la Seine
Musicale, le 26 mai 2024. BEETHOVEN WARS : Insula Orchestra /
Choeur Accentus / Laurence Equibey (direction).*

**33ème Festival SINFONIA EN
PÉRIGORD : 19 > 29 août 2024.
Les Nouveaux Caractères, I
Gemelli, Gli Incogniti, Les
Traversées Baroques, Les**

Ambassadeurs...

A Périgueux et ses alentours, le Festival SINFONIA EN PÉRIGORD réunit plusieurs ensembles et artistes français composant ainsi une nouvelle aventure de sa programmation baroque. Sébastien d'Hérin, son directeur artistique (et fondateur de son propre ensemble Les Nouveaux Caractères), entend réunir chaque été productions en tournées, joyaux oubliés, artistes « repérés », et jeunes « pousses » prometteuses... Le jour de son ouverture, le 19 août, est à marquer d'une pierre blanche, car cela sera aussi le 80ème anniversaire de la libération de Périgueux ! Au programme de cette journée historique et hautement musicale, deux concerts donnés par Les Nouveaux Caractères, au Château de Jumilhac-le-Grand : Georg Friedrich Haendel à 15h30 et Henry Purcell à 20h.

Du 20 au 22 août suivants, le Festival « off » fait étape dans les églises du territoire périgourdin (Saint-Jean de Côte, Sorges...). Toujours avec Les Nouveaux Caractères, trois concerts : « Musique pour les salons du Roi de Prusse »,

« Mozart à Paris, 1778 » et « Jusqu'à Londres, Mme Saint-Huberty ou Les Favoris de Marie-Antoinette » seront donnés par la phalange fondé par Sébastien d'Hérin. Et au travers de Concerts-Lectures, un focus sera dédié au compositeur local, **Jean-Baptiste LEMOYNE**, né à Eymet en 1751, et formé par son oncle, maître de chapelle à la Cathédrale Saint-Front de Périgueux. LEMOYNE connut un succès européen comme en témoignent ses séjours à Paris, Berlin, Londres, à l'époque où s'affirmèrent CPE Bach, Gluck, Mozart...



Puis, **du 23 au 29 août**, le Festival « in » se fixe majoritairement à Périgueux pour les concerts du soir (au Théâtre de Périgueux), complétés par plusieurs événements en après-midi dans divers lieux de la ville (Hôtel Brou de Laurière, Préfecture, Église de la Cité...). A noter la présence de l'ensemble **I Gemelli** dans un duo de ténors monteverdians (« *A Room of mirrors* », le samedi 24 août) ; le concert de **Café Zimmermann** pour une intégrale des *Concertos Brandebourgeois*, le dimanche 25 août ; l'ensemble **Alkymia** (**Mariana Delgadillo Espinoza**, direction) proposera madrigaux et musiques boliviennes, le 26 août, avant un grand bal sud-américain auquel le public est invité à participer ; **Gli Incogniti** et la violoniste **Amandine Beyer** donneront le cycle des *15 Sonates du Rosaire* d'Ignaz von Biber, à l'Abbaye de Chancelade, le 27 août ; **Les Ambassadeurs** d'**Alexis Kossenko** joueront des mélodies écossaises le 28 août. Enfin, pour le concert final du 29 août, **Les Traversées Baroques** ressusciteront l'oratorio de Marc'Antonio Ziani : « *La Morte Vinta* »...

Et pour la convivialité et l'esprit amical, désormais favorisés pendant tout le festival, les organisateurs annoncent rencontres, ateliers, stages (de pratique chorale), soirées avec food-trucks, après concerts en forme de *boeufs*

baroques improvisés pour prolonger la magie de la musique et le plaisir de l'écouter ensemble...

TOUTES LES INFOS directement sur le site du Festival Sinfonia en Périgord : www.sinfonia-billetterie.mapado.com

Sinfonia en Périgord, c'est aussi :

Le village du festival se tiendra pendant le *In*, soit du 23 au 29 août, au théâtre de Périgueux, et à Chancelade.

Food truck devant le théâtre, buvettes, glaces, bords de scène, espace de convivialité...

Ateliers costumes, coin de la littérature, boutique...

Plusieurs fois dans la semaine, pensé pour les petites rues et places charmantes du centre

historique de Périgueux, avec l'idée de vous faire découvrir ce patrimoine rare du Périgord

blanc, des impromptus musicaux offerts par les artistes.

Une navette 1 heure avant les concerts (réservation auprès de l'administration du festival : comptabilite@sinfonia-en-perigord.com + 33 (0)5 53 08 09 20.

Billetterie : Comment réserver ?

En boutique

11 place du Coderc

24000 Périgueux

Du mardi au vendredi matin

de 10h00 à 12h30 et de 14h00 à 17h30

Le samedi matin de 10h00 à 12h30

Par téléphone : +33 (0)5 53 08 69 81

Par mail : comptabilite@sinfonia-en-perigord.com

Quels tarifs ?

Tarif plein A « grand concert » : 35 €

Tarif plein B « musique de chambre » : 25 €

Tarif Jeune (6-18 ans) & conservatoire : 10 €*

Tarif chômeur, étudiant, PMR, personnel hospitalier : 15 €*

Moins de 6 ans : gratuit

CE et COS : adhésion carte annuelle : 50 €

– 10% sur tarif plein, non cumulable avec les Pass concert

*** sur justificatif**

Pass culture : 15 €

Pass concert festival

Vous souhaitez faire une sélection de certains concerts sur le temps du festival, en fonction de vos goûts ou simplement de vos disponibilités, Sinfonia vous donne la possibilité de bénéficier d'avantages préférentiels cumulables avec une adhésion nominative :

À partir de 4 concerts : – 5 %

À partir de 8 concerts : –10 %

À partir de 11 concerts : –15 %

Tarif famille

À partir d'un enfant accompagné par un adulte de la famille : 10 % de réduction sur le tarif auquel vous pouvez prétendre.

Adhésion annuelle 2024 : 20 €

10 % de réduction cumulables avec votre numéro d'adhérent dès le premier concert.

Adhérer c'est :

soutenir et s'engager aux côtés de Sinfonia en Périgord ;
participer à notre assemblée générale annuelle ;
recevoir notre newsletter tout au long de l'année...

**CRITIQUE, festival. COLMAR,
Festival International de
Musique de Colmar (Eglise St
Matthieu), le 6 juillet 2024.
ADES / BRITTEN / ELGAR. Ed**

Lyon (ténor), Orchestre Symphonique de la Monnaie, Alain Altinoglu (direction)

Au lendemain d'un enthousiasmant concert d'ouverture au Festival International de Colmar, on retrouve Alain Altinoglu et les forces vives du Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles dans un répertoire 100 % anglais cette fois, centré autour des figures de Benjamin Britten et Edward Elgar. Mais c'est avec une courte pièce de Thomas Adès, l'Ouverture de son opéra "*The Tempest*" (créé en 2004 à Covent Garden) que débute la soirée, en évoquant les flots tempétueux d'une mer déchaînée, mais dont les débordements intempestifs sont ici parfaitement maîtrisés par le chef français.



Place ensuite à la bien trop rare (car magnifique !) *Sérénade pour ténor, cor et cordes*, op. 31 (1943) de **Benjamin Britten**, qui met ici face à face le ténor anglais **Ed Lyon** et le corniste **Jean-Pierre Dassonville**, dans un dialogue coloré au cours duquel la parole circule de manière fluide, de l'un à l'autre. Composée en 1943 à l'intention de Peter Pears, ce ouvrage comprend huit sections différentes s'inspirant de différents poètes britanniques dont Charles Cotton, Alfred Tennyson, William Keats, Ben Johnson et John Keats. Huit sections pour huit climats différents réunis autour des thèmes de la nuit et de la mort : après un *Prologue* et un *Epilogue* confiés au seul cor (naturel), la *Sérénade* déploie une *Pastorale* évoquant le soleil couchant où les deux hommes s'entretiennent de concert ; un *Nocturne* étincelant où le cor se fait l'écho de la voix ; une *Elégie* plus sombre qui voit le cor prendre le dessus dans un beau solo soutenu par les contrebasses et les cordes en sourdine ; un *Chant funèbre* qui

laisse le ténor s'exprimer sur un fond de cordes graves, avec une entrée secondaire du cor dans un climat de deuil et de colère retenue ; un *Hymne* où cor et ténor rivalisent de virtuosité dans des vocalises étourdissantes ; un *Sonnet* qui s'avère le moment le plus lyrique de la sérénade, porté par la complicité entre cordes et voix. Les deux solistes réunis sous les voûtes de l'**Église Saint-Matthieu de Colmar** nous livrent de cette joute originale une interprétation hautement convaincante, où l'on admire les qualités vocales d'Ed Lyon – dont on connaissait déjà les qualités de timbre, de projection et de diction -, autant que la belle sonorité toute en nuances et la virtuosité sans faille du corniste Jean-Pierre Dassonville, cor solo de l'**Orchestre Symphonique de la Monnaie**.

En seconde partie de soirée, la musique anglaise reste à l'honneur avec une exécution des enthousiasmantes *Variations Enigma Op.36* (1899) de **Sir Edward Elgar**, une page autrement plus célèbre, car fondatrice de l'ère moderne de la musique britannique. Avec sa formation qui lui est entièrement dévouée, **Alain Altinoglu** exalte ici les longueurs aussi divines que crépusculaires de cette page symphonique, dont il porte la durée d'exécution à près de quarante minutes. Diffusant une salubre chaleur brahmsienne, l'interprétation met tout particulièrement en exergue les grandes variations de caractère lyrique, dont, bien entendu, le fameux *Nimrod* mais aussi la *Romanza*. Compensant le nombre (par rapport au concert de la veille, qui affichait complet...) par un bel enthousiasme, le public alsacien fait une fête au chef français et ses aux musiciens, qui ne boudent pas leur plaisir non plus, en affichant ostensiblement tout le bonheur qu'ils éprouvent à travailler avec lui. Il s'ensuit un *bis*, la célébrissime première des marches de *Pomp and Circumstance*, écrite deux ans après les *Variations*, et qui leur vaut une *standing ovation*.

Vivement de les retrouver, ensemble, en début de saison au Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles !

CRITIQUE, concert. COLMAR, Festival International de Musique de Colmar / Eglise St Matthieu, le 6 juillet 2024. ADES / BRITTEN / ELGAR. Ed Lyon (ténor), Orchestre Symphonique de la Monnaie, Alain Altinoglu (direction). Photos (c) FIC – Bertrand Schmitt.

VIDEO : Kaëlig Boché interprète la « Sérénade pour cor et ténor » de Benjamin Britten